



Citations utiles commentées

Plan (Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)

I.	Livre VIII.....	1
II.	Livre IX.....	5

I. Livre VIII

I.1.

L'amitié semble aussi constituer le lien des cités, et les législateurs paraissent y attacher un plus grand prix qu'à la justice même : en effet, la concorde qui paraît bien être un sentiment voisin de l'amitié est ce que recherchent avant tout les législateurs, alors que l'esprit de faction qui est son ennemie est ce qu'ils pourchassent avec le plus d'énergie. §1

D'emblée, Aristote énonce ce qui fait l'originalité de sa réflexion sur l'amitié : sa dimension politique, laquelle n'avait pas été envisagée par Platon, par exemple.

I.2.

Les divergences d'opinion au sujet de l'amitié sont nombreuses. Les uns la définissent comme une sorte de ressemblance, et disent que ceux qui sont semblables sont amis, d'où les dictons : le semblable va à son semblable... §2

La méthode d'Aristote consiste toujours à partir de l'opinion ou bien de ce qu'ont pensé ses prédécesseurs.

L'argument de la ressemblance appartient donc à la *doxa*, l'opinion, la plus répandue puisque proverbiale. Manière de rappeler qu'il n'y a là rien de très neuf mais aussi qu'il faut tenir compte de ce qui est si fermement ancré dans les esprits.

I.3.

Il semble, en effet que tout ne provoque pas l'amitié, mais seulement ce qui est aimable, c'est-à-dire ce qui est bon, agréable et utile. §2

Le bon, l'agréable et l'utile annoncent déjà la typologie de l'amitié.



I.4.

Il faut donc qu'il y ait bienveillance mutuelle, chacun souhaitant le bien de l'autre. §2

L'amitié suppose toujours une réciprocité, c'est pourquoi Aristote l'envisage toujours comme un principe actif. L'action doit être simultanée : on se fait activement l'ami l'un l'autre de son ami. L'amitié est toujours volontaire et dynamique. Pas de passivité. Il ne peut y avoir d'objet d'une amitié.

I.5.

Mais la parfaite amitié est celle des hommes vertueux et qui sont semblables en vertu.. §4

Cette amitié-là est la seule véritable : elle échappe à la contingence et à l'éphémère.

I.6.

Cette amitié est parfaite aussi bien en raison de sa durée que pour le reste... §5

On peut y voir la mise en place d'un principe de distinction entre l'amour et l'amitié qui prévaut encore aujourd'hui : l'amour ne dure pas. En revanche, l'amitié fondée en vertu est un principe d'équilibre et de stabilité. En ce sens, elle est vraiment fondatrice d'un bonheur.

I.7.

Dans ces deux derniers cas (l'amitié fondée sur le plaisir et celle construite sur l'utilité) l'amitié atteint son maximum de durée quand l'avantage que retirent réciproquement les deux parties est le même...§5

Ces relations sont quasiment contractuelles et partant fragiles.

I.8.

On ne peut pas être un ami pour plusieurs personnes, dans l'amitié parfaite, pas plus qu'on ne peut être amoureux de plusieurs personnes en même temps... §7

Ce qui entretient la confusion de l'amour et de l'amitié, c'est leur caractère exclusif.

I.9.

Les hommes appartenant aux classes dirigeantes ont, c'est un fait, leurs amis séparés en groupes distincts : les uns leur sont utiles, et d'autres agréables, mais ce sont rarement les mêmes à la fois... §7



La phrase est chargée d'échos particuliers pour nous qui abusons dans le domaine politique du mot « ami ». Ce dernier voudrait faire croire à la connivence du privé et du public. Ce n'est qu'un leurre.

I.10.

Quoi qu'il en soit, les amitiés dont nous avons parlé impliquent égalité : les deux parties retirent les mêmes avantages l'un de l'autre et se souhaitent réciproquement les mêmes biens ou encore échangent une chose contre une autre... §8

L'égalité facilite la reconnaissance du semblable et des valeurs communes. Quand elle n'existe pas au principe de l'amitié, l'équité doit permettre de corriger cette inégalité initiale.

I.11.

...mais quand les enfants rendent à leurs parents ce qu'ils doivent aux auteurs de leurs jours et que les parents rendent à leurs enfants ce qu'ils doivent à leur progéniture, l'amitié entre de telles personnes sera stable et équitable. §8

La communauté familiale peut offrir un exemple avantageux de ce que peut être une recherche de l'équité. En effet, les parents et les enfants ne sont pas dans une relation d'égalité. Il est pourtant possible d'imaginer une famille harmonieuse, dans la mesure où chacun donne en fonction de sa situation.

Il faut noter également qu'Aristote s'efforce d'établir déjà des analogies entre les différentes formes de communautés : familiale, politique et enfin, comme il sera établi au livre suivant amicale.

I.12.

Etant donné que l'amitié consiste plutôt dans le fait d'aimer, et qu'on loue ceux qui aiment leurs amis... §10

L'amitié ne peut se penser que comme un principe actif. Il y a une pratique de l'amitié. En outre, c'est déjà suggérer que l'amitié s'entretient.

I.13.

En outre, le proverbe, ce que possèdent des amis est commun est bien exact, car c'est dans une mise en commun que consiste l'amitié. §11

Dans la pratique précisément, l'amitié se manifeste par le partage, matériel et spirituel.

I.14.

Mais toutes les communautés ne sont pour ainsi dire que des fractions de la communauté politique. §11



La politique « coiffe » véritablement tous les autres discours. Au fond, toute relation, tout attachement est dans son principe déjà politique.

I.15.

Il y a trois espèces de constitutions et aussi un nombre égal de déviations, c'est-à-dire de corruptions auxquelles elles sont sujettes. §12

Le mode d'organisation typologique à l'œuvre dans la pensée d'Aristote est tripartite. On s'en souvient pour la typologie initiale de l'amitié, Aristote prépare la correspondance avec la typologie tripartite des régimes politiques.

I.16.

On peut trouver des ressemblances à ces constitutions, des modèles en quelque sorte, jusque dans l'organisation domestique. §12

Le second principe de la méthode, c'est l'analogie.

Est-ce à dire que la sphère privée et la sphère publique se touchent ? Il est clair que ce qui intéresse Aristote dans l'amitié c'est bien qu'elle lui semble être le point de contact de ces deux sphères.

I.17.

...tandis que dans les tyrannies l'amitié et la justice ne jouent qu'un faible rôle, dans les démocraties au contraire leur importance est extrême : car il y a beaucoup de choses communes là où les citoyens sont égaux. §13

L'intérêt analogique vaut surtout pour la démocratie puisque les concitoyens s'y ressemblent par les mêmes droits et les mêmes avantages dont ils jouissent.

I.18.

Dans les amitiés fondées sur la vertu les griefs sont inexistantes, et c'est le choix délibéré du bienfaiteur qui joue le rôle de mesure... §15

Aristote revient fréquemment sur les mêmes points, ce qui rend parfois la lecture du texte fastidieuse. On retrouve ainsi au paragraphe 15 le motif de la vertu comme seul type d'attachement véritablement amical. Mais c'est que le point est bien essentiel, en effet la vertu est gage de cette liberté sans laquelle il n'y a pas d'amitié qui vaille vraiment.

La recherche de l'ami n'a pas d'autre fin qu'elle-même, elle ne dépend que de la libre volonté de chacun.

**I.19.**

L'amitié, en effet, ne réclame que ce qui rentre dans les possibilités de chacun, et non ce que le mérite exigerait... §16

L'amitié repose sur un échange toujours équitable.

II. Livre IX**II.1.**

Dans toutes les amitiés d'espèce différente, c'est la proportionnalité qui établit l'égalité entre les parties... §1

C'est bien par là que la réflexion sur l'amitié a partie liée avec la question de la justice. Aristote rappelle en effet que la justice ne saurait reposer sur un simple principe de commutativité. Il lui faut aussi intégrer la dimension distributive. Pas d'égalité possible, en d'autres termes, sans équité. L'amitié reposant sur l'égalité des amis impose aussi l'équité comme moyen de parvenir à cette égalité nécessaire.

Le discours juridique (comme d'ailleurs le discours économique à propos de la notion d'échange) ne cesse de s'insinuer dans la réflexion sur l'amitié. Politique, économie et éthique font système : elles s'articulent et composent la sagesse pratique.

II.2.

Devons-nous donc nous comporter envers un ancien ami exactement de la même façon que s'il n'avait jamais été notre ami ? Ne doit-on pas plutôt conserver le souvenir de l'intimité passée... §3

Il y a quelque chose de durable dans l'amitié qui empêche précisément l'oubli. L'amitié vaut aussi parce qu'elle résiste.

II.3.

Les sentiments affectifs que nous ressentons à l'égard de nos amis, et les caractères qui servent à définir les diverses amitiés semblent bien dériver des relations de l'individu avec lui-même... §4

L'amitié commence avec soi-même.

La formule semble paradoxale, pourtant elle rappelle qu'il ne peut y avoir de reconnaissance de l'ami sans une véritable connaissance de soi-même, sans un équilibre trouvé avec soi-même, sans le sentiment éprouvé de sa propre humanité. C'est dire qu'avant que soit possible et souhaitable la rencontre avec l'autre, il faut s'être déjà trouvé soi-même.

II.4.

La bienveillance, en effet, est ressentie même à l'égard de gens que l'on ne connaît pas, et elle peut demeurer inaperçue... §5



La bienveillance est une disposition générale à l'égard de l'humanité. Il y a quelque chose d'abstrait dans ce sentiment, d'anonyme qui le rend un peu inhumain.

II.5.

...nous disons que la concorde prévaut dans les cités, quand les citoyens sont unanimes sur leurs intérêts, choisissent la même ligne de conduite et exécutent les décisions prises en commun. C'est donc aux fins d'ordre pratique que la concorde se rapporte... §6

La concorde se définit à partir d'une conception quasi-organiciste de la vie en communauté : une seule âme, *una anima*. Elle implique une conception holiste de la vie politique.

II.6.

Les bienfaiteurs aiment ceux auxquels ils ont fait du bien, semble-t-il, plus que ceux auxquels on a fait du bien n'aiment ceux qui leur en ont fait... §7

Le bienfaiteur est seul avec son bienfait. C'est dire que la relation est par nature déséquilibrée et par conséquent échappe à l'amitié. Evidemment, Aristote n'emploie pas le mot qui est moderne, mais il y a là comme la manifestation de ce que nous appelons du narcissisme.

II.7.

...l'homme vertueux a le devoir de s'aimer lui-même... §8

Comment aimer l'autre qui est un autre soi si l'on ne s'aime pas soi-même ?

II.8.

Mais il est vrai également de l'homme vertueux qu'il agit souvent dans l'intérêt de ses amis et de son pays, et même s'il en est besoin, donne sa vie pour eux : car il sacrifiera argents, honneurs et généralement tous les biens que les hommes se disputent, conservant pour lui la beauté morale de l'action. §8

Aristote articule de la sorte la dimension politique à la question de l'amitié : le patriotisme n'est possible que dans la relation totalement désintéressée aux autres et à la communauté à laquelle on appartient. Ce qu'exprime l'amitié, c'est l'aptitude à la gratuité.

II.9.

...l'homme heureux aura besoin d'amis vertueux. §10



On ne connaît pas le bonheur dans la solitude. L'autre est un besoin et ce besoin n'est pleinement satisfait que par la présence et la reconnaissance de l'ami, par définition vertueux.

II.10.

...Il peut sembler que notre devoir est de convier nos amis à partager notre heureux sort (...) et dans la mauvaise fortune au contraire d'hésiter à faire appel à eux. §11

C'est pour la repousser qu'Aristote évoque cette hypothèse. Préserver l'ami, ne l'associer qu'aux joies et aux succès, voilà qui peut sembler noble. C'est méconnaître pourtant le sens profond de l'amitié fondée sur le partage.

II.11.

L'amitié est, en effet, une communauté. Et ce qu'un homme est à soi-même, ainsi l'est-il pour son ami. §12

Voilà au fond où le texte s'efforce de mener son lecteur : à la découverte de la véritable communauté, celle des amis. Mais c'est une communauté bien différente de la famille ou bien de la Cité en ce qu'elle fait intervenir la liberté et l'exigence d'une vertu recherchée ensemble. De fait, si l'amitié se donne comme un idéal de communauté humaine, on conçoit aisément pourquoi il est nécessaire que les concitoyens soient analogues aux amis.